

# François de Singly : «Quand vous êtes chez vous, vous pouvez penser que ça va repartir»

LIBERATION Par [Eric Favereau](#) — 26 mai 2017



Pour le sociologue, la question de l'autonomie reste mal appréhendée. Il regrette qu'il n'y ait jamais eu de politique sociale sur l'après-retraite.

François de Singly, spécialiste de la famille, est professeur de sociologie à la faculté des sciences humaines de l'université Paris-Descartes et membre du Haut Conseil de la famille.

## **Pourquoi avoir signé cette appel-manifeste ?**

La question est importante, même si je peux avoir quelques réserves sur les mots utilisés, parfois un peu naïfs. Car, à mes yeux, la question de l'autonomie ne se pose pas seulement pour les vieux. Quel que soit notre âge, nous fonctionnons dans un système de relations et de contraintes. L'individu n'est pas seul. Je prends un exemple banal. Ma belle-mère adorait conduire, c'était son plaisir, mais un jour nous avons été obligés de négocier car cela menaçait son existence et aussi un peu celle des autres. Nous sommes interdépendants. La question de l'autonomie de l'individu est ainsi différente de celle de l'indépendance.

## **A vos yeux, faut-il séparer la question de la dépendance et celle de l'autonomie ?**

Dans le vieillissement, il y a des problèmes spécifiques, qui sont sous-estimés. Il y a une confusion. Par exemple, une personne qui ne peut plus sortir de chez elle, parce qu'elle marche trop mal, on va lui donner une allocation

d'autonomie. C'est inapproprié, l'autonomie, ce n'est pas cela. On confond un peu tout, et tout dépend de la personne. Pour moi, a priori, la fin du monde et de mon autonomie, ce serait que je ne puisse plus lire. Chacun a sa culture, les adolescents ont la leur, et cette culture est spécifique chez les personnes âgées.

### **Dans les maisons de retraite et les Ehpad, comment se construire un chez-soi ?**

Ce n'est pas qu'une question de meubles ou d'aménagement de la chambre où ils vivent. Ils sont là, et ce moment est présenté comme la dernière étape. Or, aujourd'hui, on a le sentiment d'avoir le droit de se développer tout au long de sa vie. Quand une personne âgée entre en institution, c'est l'inverse. C'est fini. Ce n'est pas une nouvelle étape, c'est la fin, c'est la mort. Il y a un côté dramatique dans cette entrée, car on peut certes avoir des activités, mais ce n'est pas important, on ne peut plus raconter son histoire.

### **Que voulez-vous dire ?**

Quelle histoire, en Ehpad, puis-je me raconter au futur ? Dans les Ehpad, on radote, souvent vous êtes avec des gens bien plus atteints que vous. Vous êtes pris dans un univers effrayant, et votre histoire l'est d'autant plus que vous ne pouvez pas vous dire que vous vivez une nouvelle étape.

### **Que faire alors ?**

On sépare trop la vieillesse de l'âge adulte. Par exemple, il n'y a jamais eu de politique sociale sur comment s'occuper et vivre après la retraite. Collectivement, on ne fait rien pour que les gens vivent une nouvelle étape. Il faut s'inquiéter de ce vide et, je le redis, cela ne renvoie pas qu'à la seule question du grand âge.

### **Mais n'est ce pas le même problème quand on vit chez soi ?**

Quand vous êtes chez vous, vous pouvez penser que cela va repartir. Quand vous êtes dans un Ehpad, c'est le point final. Si je prends l'histoire de ma mère, elle était très entourée, elle avait une visite tous les jours, elle voyait plus de monde qu'avant, et pourtant son moral était à zéro. Pour elle, c'était fini. Il n'y avait plus d'histoire possible. Dans un Ehpad, on ne peut plus rien se raconter.

### **Quelles politiques publiques faut-il alors mener ?**

Si la politique est de pouvoir rester chez soi, alors il faut des politiques qui ne se contentent pas de distribuer des repas. Il faut agir, construire symboliquement un contexte où l'on peut se raconter la prochaine étape. Je ne sais pas, des clubs de conversation, par exemple, mais le repas tout seul, non.

### **Le facteur démographique est-il important ? La génération qui a autour de 50-60 ans aujourd'hui voit ou a vu ses parents finir leur vie en Ehpad. Et ils ne veulent pas vivre la même fin...**

Le facteur démographique est incontestable, mais il ne suffit pas. Ce sont les conditions de l'individu qui ont changé. Aujourd'hui, les maîtres-mots, ce sont l'innovation, l'imprévu, l'inattendu. Or les personnes très âgées ont le savoir des générations passées. Un vieux ne représente plus rien. Un exemple : j'ai été longtemps au conseil d'administration de l'université Paris-Descartes. Le discours dominant était de dire que notre cerveau était fini à 30 ans, et qu'après il n'y avait plus rien à faire, simplement gérer. Dans ce paysage-là, les vieux sont réduits à zéro, la transmission n'a pas de valeur, rien n'est ouvert. C'est tout cela qui est à interroger. Et l'école doit rester un lieu central des relations entre générations.